



La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 75 - Novembre 2013

Ce mois ci, l'éditorial, c'est Isolde qui s'y est mise. Bravo. Un long morceau est ci-dessous, le texte intégral est sur notre site, rubrique coups de coeur

Le travailleur social est-il nécessairement un militant ?

(...) Il y a tant de choses que nous acceptons sans réfléchir ! Fait tristement banal dans une institution pour mères célibataires : une jeune femme a été mise à la porte parce qu'elle a accueilli un homme chez elle. Le travailleur social de ce foyer nous a demandé benoîtement de reloger la personne, expliquant que c'était sa faute, car elle avait enfreint le règlement ! Qu'est ce que cela signifie ? Qu'elle ne serait pas une adulte à part entière ? Que, dépendant de fonds publics pour se loger, elle n'aurait alors pas les mêmes droits que les autres ? Que ce lieu où elle habite ne doit surtout pas être considéré comme un chez soi ?

De plus en plus, on demande aux travailleurs sociaux d'être les garants de certaines normes. Il est de notre devoir de rester vigilants, pour protéger les personnes que nous accompagnons des dérives que la norme ou le règlement peuvent générer. Quand il y a dérive, de partager notre indignation avec nos responsables, leur montrer notre confiance en leur pouvoir pour agir intelligemment plutôt que de baisser les bras. Faire des propositions concrètes et revenir régulièrement à la charge : leur demander d'écrire une lettre pour dénoncer un dysfonctionnement ; qu'ils se mettent en lien avec telle ou telle autre association qui elles, dixit le financeur, «sont parfaitement d'accord» avec l'état d'esprit imposé par ce dernier ; demander une mise au point par écrit de telle et telle chose dite à l'oral ; émettre des doutes en réponse à un mél qui défend la règle quand elle est manifestement injuste...

Et au final les personnes aux plus hautes instances (à notre niveau, nos responsables, nos financeurs) n'ont ils pas besoin, (envie? même si cela les bouscule...) d'avoir face à eux des gens dotés d'esprit critique, prêts à les remettre en question quand leurs schémas de pensée s'éloignent de la réalité ou deviennent moralisants ? Ils ont besoin de personnes qui les ramènent à la réalité du terrain, leur montrent que l'on peut aborder les problématiques sous un autre angle, leur rappellent qu'ils y ont peut-être cru, eux aussi, avant d'être à leur poste de responsable ?

Refusons de prendre des décisions pour des personnes au mépris de leurs envies ou de leurs besoins du moment, refusons d'être mis en position de «sachant» face à ces «pauvres gens» qui ne pourraient pas même savoir ce qui est bon pour eux-mêmes. Refusons l'injonction qui nous serait donnée de leur rappeler «leurs engagements», «leurs projets», puisque les gens évoluent, changent, et ont bien souvent pris ces engagements ou annoncé des projets parce qu'ils s'y sentaient contraints... par nous y compris, malgré toute notre bienveillance !

(...) Voici une expérience dont je faisais part à un financeur (une antenne d'un conseil général) qui souhaitait que nous mettions, dans notre accompagnement social, l'accès au travail comme priorité. Le représentant du financeur faisait référence à la «valeur travail», à la notion d' «assistantat»... Il nous expliquait même qu'on ne pouvait pas admettre qu'une femme seule avec des enfants «s'installe» durablement dans le RSA et ne recherche pas un emploi (!).

Nous lui avons expliqué que nous avions, dans mon association, Solidarités Nouvelles pour le Logement, une démarche inverse. Nous ne travaillons pas d'abord sur l'emploi. Le projet professionnel vient au moment où la famille en ressent le besoin, parce qu'elle y est prête.

Lorsque la personne intègre notre association, on lui demande si elle a un projet pour elle-même. Le plus souvent, elle va donner la réponse qu'elle pense qu'on attend d'elle : par exemple qu'elle veut travailler le plus tôt possible, en tant que femme de ménage, caissière, gardien, agent de sécurité... Si on lui dit qu'elle a aussi le droit d'avoir un autre projet prioritaire, comme reprendre contact avec ses enfants placés, partir en vacances, reprendre en main sa santé, accéder à une formation... on a toutes les chances qu'elle choisisse finalement une autre priorité que celle de la reprise immédiate d'un travail mal payé, précaire, à temps partiel subi et sans perspectives d'évolution. Maintenant qu'elle a accédé à un logement dont le niveau de loyer ne lui met pas «le couteau sous la gorge», elle sort de l'état de survie dans lequel elle était plongée depuis un moment et va pouvoir envisager l'avenir d'une manière un peu plus positive ! (...)

TABLE OUVERTE

Donc le vendredi 8 novembre à 19heures

nous projetons le montage «Le sexe, c'est pas bête»

(un exposé sur l'importance de la diversité, à utiliser peut être dans certaines institutions du social...)

Et on grignote ensemble, et on papote. Ce sera d'autant mieux si on est nombreux !

C'est ouvert à tous. Et c'est à Pantin

(demander l'adresse exacte si vous n'êtes jamais venu). Merci de dire que vous venez !



CINE REGARDS AFRICAINS

Films en Festival
7^e édition

15 au 23 novembre 2013

Anne nous transmet l'annonce de ce festival...
Le doc est sur le site rubrique actualité.

Un appel d'Huguette (pour Haïti)

Marcel, je serais intéressée par des machines à coudre en bon état que les gens n'utilisent plus. S'ils veulent s'en débarrasser ceux-ci feraient des heureux en Haïti car quelques couturiers souhaitent apprendre ce métier aux jeunes des rues. Si tu peux passer ce message dans ton journal...

Un petit mot de Patrick

Nous travaillons actuellement sur les aspects positifs et négatifs qu'entraînent l'usage des nouvelles technologies dans la relation parents-enfants. Un travail préalable a été réalisé par un stagiaire de l'association en formation de cadre de l'éducation populaire (FRMJC). Nous recherchons des outils pour les proposer aux professionnels et aux parents au cours d'une manifestation dans l'Aisne en mai 2014.

Tony, première contribution

Un mot supplémentaire sur les stages, suite à l'article sur l'application de la gratification au secteur public. Je travaille dans une association qui provisionne (d'une année sur l'autre) la gratification auprès du financeur (le CG93), il y a là dans les politiques de formation des professionnels/stagiaires déjà ce réflexe à acquérir. Mais ce n'est pas le point que je souhaite développer, en effet malgré cette démarche nous n'accueillons aucun stagiaire à cause de la Loi Cherpion qui, nous concernant dit en substance:

- que chaque stage excédant 6 mois peut être requalifié en CDI!!!!
 - que le découpage des stages (que tu mentionnes d'ailleurs) est formellement interdit.
- Je laisse apprécier, notre désengagement et la frilosité de l'employeur. Nous avons un poste de gelé dû aux économies de rigueurs.
Info complémentaire, l'association appartient au collectif IDEES93 qui a saisi les parlementaires pour faire un amendement à la Loi Cherpion.
Ce qui est incroyable, c'est que les écoles font semblant d'ignorer la chose, laissant les employeurs et les étudiants se dépatouiller avec ça.



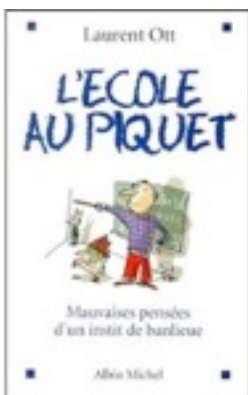
Une info transmise par Leslie

Un rassemblement de 100 étudiants a eu lieu Vendredi 20 septembre 2013 à 12h00 devant l'IRTS de Rennes- Askoria.

Suite à la nouvelle loi sur l'obligation de gratification des stages dans la fonction publique hospitalière et territoriale, un certain nombre de stages ont été supprimés.

Cette nouvelle réforme vient remettre en cause les formations en alternance et crée des disparités entre les stagiaires financés par pôle emploi et les autres.

Bibliothèque POTS



Puisqu'on se fait traiter de vieux (voir ci-dessous) nous allons présenter un vieux livre (!) mais qui vient de rentrer dans la bibliothèque POTS suite à plusieurs réflexions/discussions sur l'école. Ce livre est toujours d'actualité car il dénonce avec force le rôle normatif de l'école, et toutes les idées conformistes qu'elle transmet ; le véritable dressage mis en oeuvre dans des pratiques qui semblent anodines (lisez le chapitre sur les WC...), ou à travers le sport et son idéal de compétition. Bon nombre de lieux communs de l'éducation («L'échec des enfants, c'est l'échec des parents») en prennent un vieux coup. Laurent y dénonce pêle-mêle le fait que l'école a toujours eu en horreur l'idée que l'on puisse confier à l'enfant «la direction de ses apprentissages», le fait que la créativité y passe toujours en dernier («avez vous essayé de monter une petite pièce de théâtre dans une école caserne ?»)...

Ce livre n'est pas constitué uniquement de «mauvaises pensées» : l'auteur a organisé sa classe sur les bases de la pédagogie Freinet, en laissant une grande liberté de penser, de bouger, de s'exprimer, de décider, à des bambins pleins de vie et sa conclusion est la suivante : «oui, les enfants aiment travailler, et même après l'école». Une lecture décapante, indispensable. Laurent nous fera peut être la gentillesse de nous rappeler s'il a raconté dans d'autres textes les résultats de son aventure pédagogique en terrain d'Éducation Nationale... A suivre.

Éric découvre notre réseau...

«(Ce que) j'avais pu voir sur votre site m'avait intrigué (vu) son décalage par rapport à notre époque moderne même avec des moyens limités liés au bénévolat et à ses grandes valeurs. J'ai été depuis mieux informé et serai heureux qu'au delà du site qui donne l'impression d'un vieux courant auto-centré, je puisse échanger avec l'association "pourletravailsocial" et ses actions pertinentes et de référence en Travail Social, domaine que je connais un peu pour être un ancien du Cnam avec Draperi, Jaeger, Laville, la finance solidaire, l'éduc pop, et l'ESS plus globalement ou j'interviens bénévolement».

Il a raison !!! Notre site n'est pas très tape à l'oeil, et on voit bien qu'il n'est pas alimenté par des foules de travailleurs sociaux ! Et donc il est très pertinent de dire que nous sommes «un vieux courant auto-centré». Ceci dit je profite du courrier d'Éric pour redire que si l'on prête (un peu) attention au fond, on peut lire clairement dans tous nos écrits que nous ne nous référons pas aux courants réformistes auxquels Éric fait allusion. Nous défendons au contraire l'idée que le projet d'amener les personnes dont nous nous occupons à devenir «citoyens» de la société actuelle est un leurre, car les citoyens en question n'ont aucun pouvoir sur les vrais ressorts (ni sur les vrais maîtres) de notre société. Nous préférons mener les personnes avec lesquelles nous travaillons sur la voie d'une rébellion consciente et efficace...

Mais l'association Pour le Travail Social, toute petite association, est toujours ouverte au débat,

par exemple le 8 novembre prochain !

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 732 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr